

ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION
Édifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 753.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Entre-nous, par Léon Ledieu. — L'éclat ne convient point aux femmes. — Un manuscrit de grande valeur. — Poésie : Le souvenir, par G. Leygues. — La dernière des Bonaparte. — Poésie : L'innocence, par la comtesse Mathieu de Nouailles. — Petites notes scientifiques avec gravures. — Poésie : La bouche, par Jean Aicard. — Propos d'étiquette : Les visites. — Visiteuse distinguée : Mlle Vianzone. — Vengeance d'indienne (avec gravure). — Recettes utiles. — Pour nos lectrices : Courrier de la mode. — Choses vraies (avec gravures). — Conseils à ma fille la veille de son mariage (avec gravures). — Les conseils du chimiste. — Page de Saint-Nicolas (avec gravures). — Histoires de rire (avec gravures). — Récréation en famille (avec gravures). — Les inondations de Venise. — Pages humoristiques (avec nombreux dessins).

FEUILLETONS. — Madame Thérèse, par Erkman-Chatrian. — L'épreuve du feu, par Jeanne de Coulomb.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Deux esquisses pour piano et violon, par Léo Blech; La flûte enchantée, marche religieuse, par Mozart.

GRAVURES. — Mlle Calvé dans le rôle de Salmé, dans Hérodiade de Massenet. — Les ambulances au feu du théâtre Iroquois de Chicago. — La princesse Mathilde Bonaparte. — Scène horrible que présentait l'intérieur du théâtre Iroquois, après l'incendie. — Mlle Vianzone. — La mode : blouses d'intérieur; rideau, broderie sur filet. — Double page illustrée de six gravures. — Les inondations de Venise.

ENTRE-NOUS

Vous connaissez l'aventure de ce cuisinier qui rassemble les poules qu'il engraisse et leur demande en souriant :

— A quelle sauce voulez-vous être mangées ?
— Mais, chef, nous ne voulons pas être mangées du tout.
— Vous déplacez la question.

D'après ce qui se passe, il semble qu'on pourrait nous demander, à nous, bipèdes sans plumes :

— Que préférez-vous ? Être rôtis ou noyés ?
En été, les journaux ne parlent que de noyades.
En hiver, les incendies font disparaître un nombre considérable de gens de la liste des vivants.

Le terrible désastre de Chicago, qui a coûté la vie à plus de sept cents personnes, fait encore le sujet de toutes les conversations, et partout on jette le cri d'alarme, chaque ville se demandant si ses théâtres offrent aux spectateurs les chances de salut humainement possibles, et chacune d'elles constate, après examen, qu'on n'est en sûreté nulle part.

Le théâtre de Chicago qui vient de brûler était tout neuf, comprenait toutes les améliorations modernes, selon le style consacré, avait tous les

moyens de sauvetages exigés par les règlements, mais, au moment de les employer, rien ne fonctionnait.

Montréal s'est émue avec raison, comme les autres villes, et il faut reconnaître que nous ne sommes en sûreté dans aucun théâtre, et le chef de la brigade du feu, M. Benoit, fait à ce sujet les réflexions suivantes :

"Tous les théâtres de Montréal ne devraient pas se contenter d'avoir des extincteurs dans la salle et dans les coulisses. Ils devraient, de plus, engager à leurs frais, ce qui ne serait pas énorme, un pompier qui serait sous mon contrôle, et qui se tiendrait à son poste, pendant toute la représentation et au moins une heure après, afin de prévenir toute panique. Un théâtre muni d'extincteurs et de boyaux, c'est bien, mais il faut savoir s'en servir, savoir les examiner tous les jours, afin de voir s'ils ne sont pas rouillés, s'ils sont prêts à fonctionner. Il faut aussi un homme habitué au danger, capable de conserver son sang-froid au moindre danger, capable au besoin d'éteindre tout seul, à l'insu de tous, un commencement d'incendie, et ainsi éviter une panique, dont les conséquences peuvent être celles que nous déplorons aujourd'hui. Et cela prend un homme du métier. Il me semble que la vie des citoyens est assez précieuse pour que les propriétaires de théâtres et autres endroits publics, y réfléchissent à deux fois.

"Autre amélioration qui s'impose : Les directeurs de théâtres devraient, de temps à autre, à différents reprises, annoncer à leur public que tel soir, par exemple, la sortie ordinaire sera condamnée, afin de permettre aux spectateurs de se servir des sorties de réserve. Ainsi, tout le public apprendrait où sont localisées ces sorties. Inutile de nous étonner, la moitié des différents habitués de théâtres, d'églises, chapelles ou autres endroits servant à grouper les foules, ignorent toutes les issues de réserve."

◆◆ Mais, dit-on, malgré toutes les précautions prises, on ne pourra jamais empêcher la panique de s'emparer des spectateurs et de devenir une des principales causes des désastres.

Il est évident qu'on ne peut pas arriver à supprimer complètement l'affollement, mais il est clair aussi qu'il est parfaitement possible de donner au public une certaine assurance de sauvetage qui calmera ses nerfs au moment du danger.

"Comment prévenir la panique ? dit "La Presse" dans un excellent article. Il n'y a qu'un moyen : c'est d'avoir des salles de théâtre, de concert, des ateliers construits de telle manière que les êtres qui y sont enfermés soient bien persuadés, à leur entrée dans l'édifice, que les voies de dégagement sont suffisantes pour permettre à l'audience ou aux ouvriers de sortir promptement.

"Combien d'édifices à Montréal permettent à ceux qui les visitent de ressentir cette confiance ? Il serait facile de les compter.

"La plupart de nos théâtres, presque toutes nos salles de réunion sont construites d'une manière déplorable.

"Qu'un fou, un idiot ou un criminel crie "Au feu !", et ce sera un écrasement épouvantable.

"Nous avons un règlement des bâtiments qui pourvoit à bien des choses pour les théâtres ou tout bâtiment... QUI SERA A L'AVENIR ERIGE !

"En attendant, la génération présente peut rôtir ou s'écraser, rien dans ce qui est contenu dans les règlements ne peut la protéger.

Comment veut-on qu'on s'amuse au théâtre, avec la perspective d'être brûlé d'un moment à l'autre ? C'est à peu près la situation de l'individu à qui l'on dit de manger de bon appétit un excellent dîner, en lui tenant un revolver braqué sur la figure pendant toute la durée de son repas.

◆◆ Quel hiver ! mes amis, quel hiver !

Les nouvelles qui nous arrivent de partout sont déplorables, et la misère est plus dure cette année qu'elle ne l'a été depuis longtemps.

A ce propos, j'ai reçu dernièrement la visite d'un pauvre diable de Français qui, après avoir parcouru le monde, comme navigateur, est venu s'échouer au Canada, sans le sou et avec une santé délabrée.

— J'ai roulé ma bosse partout, me disait-il, j'ai eu quelques bons moments et beaucoup de mauvais. J'ai eu la fièvre jaune au Brésil, le typhus au Mexique et la peste aux Indes, je m'en suis tiré tant bien que mal, laissant chaque fois à la maladie une partie de mes forces, mais je me demande si jamais je pourrai résister à ce froid terrible.

Il est de fait que le thermomètre abuse de la permission qu'il a de descendre dans sa boucle.

◆◆ Deux grandes dames du monde des Napoléon disparaissent.

La princesse Mathilde, nièce de Napoléon 1er et soeur du prince Napoléon, dont on se rappelle le voyage au Canada, vient de mourir.

C'était une femme douce, bonne, amie des littérateurs, des artistes et de tous les intellectuels de bon aloi. Son salon était le rendez-vous des hommes supérieurs, et la somme d'esprit qui s'y est dépensée est fantastique.

Mariée jeune à un Russe grossier et brutal, le prince Demidoff, elle n'avait pas trouvé le bonheur dans son ménage, et s'était trouvée dans l'obligation de vivre séparée de son sauvage époux.

C'était la cousine germaine du roi de Rome, l'Aiglon !

Elle ne laisse que de bons souvenirs.

Une dépêche de Paris annonce que l'impératrice Eugénie est gravement malade des suites d'une piqûre qu'elle s'est faite avec une épingle à chapeau, et qu'on a peu d'espoir de la sauver.

Pauvre femme, quelle destinée étrange !

Avoir eu le plus beau trône du monde, avoir été souveraine du plus beau pays de la terre, avoir été adulée, fêtée par les grands de toutes les nations, et mourir presque solitaire, dans une chambre de l'hôtel Continental, dans ce Paris qui l'avait acclamée pendant quinze ans !

Pauvre femme, qui a vu tout s'écrouler autour d'elle, le trône et le pouvoir, qui a assisté aux derniers moments de son mari, exilé et réfugié dans un modeste asile, en Angleterre !

Pauvre mère, qui a vu la dernière étincelle de son bonheur, son suprême espoir s'éteindre, en perdant son fils, son unique enfant, tombé dans la brousse de l'Afrique du Sud, sous les coups des sauvages Zoulous !

Quelque mépris que l'on puisse avoir pour l'être qui a plongé la France dans le plus épouvantable désastre et lui a fait tant de mal, jamais l'horreur que l'on ressent pour le triste Napoléon III n'a pu atteindre l'épouse calme et résignée, dont la bonté était proverbiale et la générosité inépuisable.

Pauvre femme, je l'ai vue quand j'étais enfant, rayonnante de beauté, de jeunesse et de santé, en 1855, lors d'un voyage que fit le couple impérial, nouvellement marié, dans ma ville natale, et je la vois encore, la belle Espagnole blonde, sourire à la foule et toute entière à son bonheur.

Beauté, trône, bonheur, tout s'est évanoui !

◆◆ En même temps que tintent lentement les glas lugubres, les cloches joyeuses sonnent à toute volée.

Près d'un service funèbre on célèbre une messe de mariage.

M. Georges Menier, neveu de M. Henri Menier, propriétaire de l'île d'Anticosti, presque un des nôtres, vient d'épouser Mlle Simone Legrand, à l'église Saint-Pierre de Chaillot, Paris.

A cette occasion, MM. Menier ont offert, à la ferme du Buisson-Saint-Antoine, attenante à leur fabrique de Nosiél, un banquet au personnel de leurs établissements.

Plus de trois mille personnes se pressaient dans la salle, magnifiquement décorée, lorsque le cortège nuptial fit son entrée, salué par des applaudissements et d'éclatantes fanfares. En tête marchaient douze jolies jeunes filles portant des